

INTRODUCTION

Si l'esprit se montre rebelle à admettre de prime abord que les pommes soient un fluide, c'est à peu près pour les raisons qui ont valu longtemps à la baleine de passer pour un poisson et le rôle de l'investigation scientifique est précisément de franchir un tel stade¹.

Provocante et novatrice par bien des aspects, l'analyse d'André Leroi-Gourhan sur *L'homme et la matière* conduit à rechercher des caractères techniques communs face à des objets souvent tenus pour disparates, en réfutant les méthodes de regroupement par analogies apparentes : «un grain de blé, une pomme sont des corps solides qu'on peut saisir, dix grains de blé et dix pommes ne sont plus qu'une masse fluide, tendant plus ou moins à s'étaler et qu'on ne peut saisir sans l'enfermer préalablement. Toute l'étude technique des fluides tiendra donc dans l'étude des objets par lesquels on peut emprisonner, transporter et libérer ces corps»². Fondement des disciplines ethnologiques, une telle approche, en indiquant d'autres orientations classificatrices, élargit la relation contenu/contenant à des mouvements et aux espaces associés. À ce titre, elle éclaire pleinement la réflexion sur l'eau domestique à l'époque romaine, proposée dans le présent ouvrage. Car analyser les formes de l'eau dans l'habitat – puits, citernes, conduites, fontaines –, ne se limite pas à une description des techniques

hydrauliques; en montrer les évolutions et les enjeux implique une histoire des lieux, des pratiques et des gestes. Toujours en mouvement, l'eau, peut-être plus que toute autre matière, se prête ainsi à une approche des dynamiques architecturales et des modes d'occupations. En un sens, plus que le contenu, c'est véritablement le contenant qui mérite attention : les supports et les espaces investis par l'eau. En d'autres termes, plus qu'une étude d'hydraulique, la recherche envisagée est avant tout une étude d'architecture. De façon plus précise, elle porte sur les fontaines domestiques, en tant que constructions alimentées en eau sous pression, mais aborde aussi, en contrepoint, le rôle de l'eau stockée dans la maison, par puisage ou par recueillement pluvial, en différenciant et en hiérarchisant les espaces desservis. Sans passer sous silence les aménagements ruraux avec lesquels certains rapprochements restent nécessaires, l'enquête reste centrée sur le cadre urbain, qui pose des problèmes spécifiques de voisinage et de raccordement à l'eau d'un réseau public.

¹ Leroi-Gourhan 2000, p. 73.

² *Ibid.*

Depuis une quarantaine d'années, les analyses thématiques sur l'hydraulique romaine se sont fortement développées, animées notamment en Allemagne par la *Frontinus-Gesellschaft*³, le *Leichtweiss-Institut für Wassersorgung*⁴ et, plus récemment, par le groupe de l'Université de Nimègue, la *Cura Aquarum*⁵. Elles se sont particulièrement intensifiées dans les années 1990-2000. S'il faut en résumer les orientations principales, trois aspects essentiels se dégagent. Premier centre d'intérêt, l'épigraphie des conduites de plomb, les *fistulae*, a livré de riches informations sur la politique impériale et les modalités de propriété. En deuxième lieu, divers types de monuments ont fait l'objet de monographies et ce sont les aqueducs qui ont été privilégiés⁶, et cela depuis les enquêtes des antiquaires⁷. Mais d'autres édifices desservis par les aqueducs, principalement en contexte public, ont été l'objet d'études spécifiques, comme les châteaux d'eau⁸, les bains et les latrines⁹. Les fontaines ont, de ce point de vue, particulièrement attiré l'attention et, outre les contributions de S. Agusta-Boularot sur les

installations publiques¹⁰, on relèvera des études centrées sur des régions ou des sites et abordant à la fois les structures publiques et privées¹¹. Ainsi, ces approches, essentiellement architecturales, ont permis de mettre en évidence le rôle organisateur et symbolique de l'eau dans l'urbanisme romain, en tant qu'expression du pouvoir impérial. Enfin, un troisième type d'étude, qui s'inscrit davantage dans une perspective d'histoire des techniques, porte sur les formes de la distribution hydraulique dans les sites urbains. Les travaux essentiels sur le sujet restent ceux de G. Jansen¹², mais il faut aussi mentionner le travail récent d'A. Veyrac sur l'eau à Nîmes¹³, qui présente l'intérêt d'associer les dispositifs d'alimentation en eau et d'évacuation, ainsi que les remarquables travaux conduits sur la distribution de l'eau à Constantinople¹⁴.

Toutefois, dans cette bibliographie foisonnante, il est frappant de ne trouver aucune synthèse sur l'eau dans l'architecture privée, qui ne se trouve traitée que dans des études régionales¹⁵. Les raisons de cette lacune sont à chercher dans les limites de la documentation

³ Un des fondateurs de cette société, ingénieur-hydraulicien, est G. Garbrecht. Voir la synthèse présentée sur les techniques hydrauliques romaines dans Garbrecht 1982.

⁴ Citons notamment, dans la collection de cet institut, les travaux de Brinker 1986, 1989 et 1990 sur la construction des citernes, ou ceux de Netzer 1986, sur les piscines hérodiennes.

⁵ Conduite notamment par G. Jansen et N. de Haan. Une synthèse des travaux des vingt dernières années est présentée dans Koloski-Ostrow 1997. Voir la parution du dernier colloque dans Giplinger 2006.

⁶ Sur les aqueducs voir les conclusions de Hodge 1991, distinguant deux approches principales, celle des ingénieurs, axée sur les questions techniques, et celle des historiens, tournée vers les questions sociales. Pour un bilan des différents travaux sur les aqueducs, voir en dernier lieu : Leveau 2008; Fiches 2008.

⁷ Bodon 1994; Liberati Silverio – Pisani Sartorio 1992.

⁸ Pour un bilan à partir du cas d'Ostie, cf. Bukowiecki – Dessales – Dubouloz 2008.

⁹ Résumés de ces travaux et orientations futures dans Koloski-Ostrow 2000. Sur les latrines, cf. Neudecker 1994 et Bouet 2009.

¹⁰ Parmi les dernières recherches, une des plus représentatives, consacrée aux fontaines monumentales : Agusta-Boularot 1997; exemples traités dans Agusta-Boularot 2001; 2008.

¹¹ Voir en dernier lieu Schmölder-Veit 2009, avec une

étude sélective de plusieurs sites de l'Occident romain, présentant une synthèse sur les constructions de fontaines dans l'empire (Augst, Djemila, Herculaneum, Itálica, Ostie, Paestum, Pompéi, Thimgad, Volubilis). Pour une étude de cas, voir les enquêtes sur Leptis Magna, avec Tommasello 2005 et Sandoz 2006.

¹² Ces analyses sont centrées sur les cités du Vésuve : Jansen 1994, 2000, 2001 et 2002 (monographie en Hollandais). Pour Ostie, on citera le catalogue des structures hydrauliques d'Ostie, par Ricciardi 1996, récemment approfondi par Bukowiecki – Dessales – Dubouloz 2008, dans une approche d'histoire urbaine.

¹³ Veyrac 2006.

¹⁴ Crow – Bardill – Bayliss 2008.

¹⁵ Seuls trois articles ont jusqu'à présent défini l'importance des jeux d'eau dans la maison romaine à travers l'exemple pompéien : Andersson 1990 et Borghi 1997 et, depuis la présentation de cette thèse, Sear 2004. Deux études restent fondamentales sur l'hydraulique des maisons africaines : Etienne 1964, à Volubilis; Thébert 1971, à Bulla Regia. Voir aussi la présentation typologique de Brulhart 1995 sur les bassins de cours en Tunisie et de Ghiotto 2003. Un autre article fait état des données sur l'habitat de la Gaule romaine : Leveau 1996. On mentionnera en dernier lieu les synthèses récentes sur les sites des Gaules : Rivet 2000, p. 404 et 425-427 (Fréjus); Guyon *et al.* 1998, p. 57 et 272 (Aix-en-Provence); Veyrac 2006, p. 238-250 (Nîmes); Brissaud 2004 (Saint-Romain-en-

disponible. Une recherche de ce type requiert en effet une attention constante de terrain, afin d'étudier ou de restituer des vestiges qui restent bien souvent négligés dans les publications ou qui ont disparu avec l'érosion du temps. C'est aussi tâcher de se concentrer, pour reprendre le titre de la présentation de B. Shaw consacrée aux aqueducs, sur les «plus petites choses», en oubliant les «monuments les plus nobles»¹⁶ : dans les maisons urbaines, les fontaines, du simple jet d'eau aux compositions plus complexes, occupent une place moins évidente que leurs analogues publics. Peu spectaculaires, ces dispositifs hydrauliques sont rarement décrits avec précision et ne pas bénéficient pas de toute l'attention nécessaire lors des fouilles d'habitat¹⁷. Généralement oubliés ou, au mieux, réduits à un simple signalement, ils ont au contraire parfois la fortune d'être reconvertis ou embellis par les interprétations des archéologues, se refusant à considérer leur simple valeur utilitaire... Plusieurs cas sont à ce titre significatifs : des puits, des citernes ou des fontaines ont été identifiés comme des témoignages rituels, bacanal, *mundus*, ou encore sanctuaire des Lares, alors qu'ils ne servaient de toute évidence que de simples collecteurs¹⁸.

Gal); Le Mer & Chomer 2007, p. 211-212 (Lyon), Loustaud 2000, p. 155-169 (Limoges). Enfin, une riche synthèse développée à propos des maisons de la Grèce romaine dans Bonini 2006, p. 115-155.

¹⁶ Shaw 1991 : «the noblest monuments and the smallest things».

¹⁷ On ne pourra citer que l'étude exemplaire de Chamouard 1922-1924, vol. 2, sur les habitations de Délos, dont toutes les composantes hydrauliques sont mises en évidence.

¹⁸ Ainsi, dans la «*Domus II*» de Bolsena, de Cazanove 2000 a suggéré à que la «salle souterraine» interprétée comme bacanal par les fouilleurs, correspond à une citerne d'*impluuium*, selon le schéma traditionnel. A Ostie, la fontaine circulaire sur le forum a été analysée par Bloch 1962 comme sanctuaire des Lares, en raison de la présence de blocs inscrits; pourtant, ces derniers, en raison de leur taille, ne pouvaient appartenir au monument, revêtu de béton de tuileau à l'intérieur et pourvu d'un écoulement d'eau, correspondant par ailleurs à un typologie répandue de fontaine à niches plates, comme l'a démontré Schmölder 2001, p. 104, fig. 7. À Arterna, le bâtiment du Piano della Cività, décrit comme «édifice au *mundus*» par Lambrechts 1996, au vu d'une couverture de terre cuite dans la pièce C qui monumentaliserait une

Aussi, afin de garantir la fiabilité des interprétations, retracer le parcours de l'eau dans le cadre de la maison urbaine, du château d'eau aux pièces desservies, implique d'associer analyse techniques, approche sociale et interprétations symboliques. En cette réalité fluide et mouvante, il s'agit de décrire la *domus* dans toute sa diversité, sa distribution interne et ses transformations. Pour cela, ce travail a été fortement inspiré par le renouveau des études sur l'architecture domestique, initié notamment par A. Wallace-Hadrill et différents chercheurs depuis les années 1980 et orienté vers une lecture sociologique des espaces¹⁹. Par ailleurs, toujours d'un point de vue historiographique, ce projet bénéficie d'une double convergence : d'une part, la multiplication de fouilles sur des contextes d'habitat au cours des dernières années, souvent à la faveur d'opérations préventives²⁰; d'autre part, le développement de synthèses, toujours plus nombreuses, sur l'agencement des maisons romaines et qui, pour certaines, restent très générales ou théoriques²¹. Comme l'a récemment suggéré R. Robert²², ces deux types d'approches, complémentaires, restent difficilement conciliables. La première reste parfois trop ponctuelle ou fragmentaire pour favoriser les bilans

faible ouverte dans la roche, est réévalué par Jolivet 1999 qui, en se fondant sur des détails pertinents, proposerait d'y voir plus simplement un *balneum* : la disposition des pièces, la présence d'une citerne (pièce A), de cruches et de bassins, et surtout d'un foyer à la place de la couverture de terre cuite seraient autant d'arguments pour écarter l'hypothèse liturgique. Enfin, sur le site gallo-romain de Bliesbruck, les puits à l'arrière des maisons ont été interprétés comme des ensembles votifs par Petit *et al.* 1984 et Petit 1988, sur la base d'un remplissage organisé en une seule fois; mais l'étude archéozoologique réalisée par Meniel 1987 a mis en doute une activité rituelle, en montrant que les puits, transformés en dépotoirs dans une seconde phase, ont été comblés par des restes culinaires et des dépôts, sans sortir du cadre des activités quotidiennes.

¹⁹ État de ces recherches dans les actes du colloque Laurence, Wallace-Hadrill 1997; voir également, sur les maisons pompéiennes : Pesando 1997; Dickmann 1999; Pirson 1999.

²⁰ Pour un bilan historiographique des études sur la maison romaine, on se référera à Gros 2002, Guilhembet 2005 et à Bragantini *et al.* 2008, p. 11-16.

²¹ Voir par exemple Ellis 2000.

²² Introduction à Bragantini *et al.* 2008, p. 13-15.

régionaux et la seconde, à l'inverse, s'enferme parfois dans l'abstraction, avec le risque de modélisations poussées à l'extrême dans la lecture sociologique des espaces²³. En voulant éviter cet écueil, l'analyse ici proposée s'est donc résolument centrée sur le «concret», en suivant le «fil de l'eau» pour restituer le mode d'organisation et d'évolution de la maison romaine.

Bien qu'elle accorde un rôle important aux expériences de l'époque républicaine, la recherche a pour point de départ l'époque augustéenne. C'est en effet sous le règne d'Auguste que se développe, comme instrument de romanisation, une politique hydraulique généralisée à l'Italie et aux provinces conquises, et qu'une place programmatique est réservée aux monuments des eaux dans la trame urbaine²⁴. Mais comment l'introduction de l'eau courante, ainsi généralisée, peut-elle entraîner une modification profonde des formes de la demeure, au même titre qu'un aqueduc marque un paysage ou qu'une fontaine publique clôt une perspective urbaine? Il s'agit donc de préciser la fonction organisatrice de l'eau, dans son rapport architectural et social à la demeure.

Pour un tel projet, il va de soi que le choix des cités du Vésuve s'imposait : grâce à l'extraordinaire conservation des éléments hydrauliques et domestiques, elles offrent un cadre d'étude exceptionnel, propice à la restitution du paysage urbain et de l'habitat dans toute leur dynamique interne. Souvent utilisées comme points de référence, Pompéi et Herculaneum n'ont cependant que rarement – et paradoxalement – fait l'objet d'analyses thématiques sur les formes architecturales. De ce point de vue, l'analyse de S. Tsujimura semble emblématique des possibilités d'études

offertes par Pompéi. Fondée sur l'observation des modestes traces d'ornières, cette recherche déduit les phases du trafic routier, hiérarchise les modes de circulation dans les rues et, par là-même, le fonctionnement quotidien de la cité²⁵. Dans le même esprit, les contributions de P. Allison, centrées sur la répartition du matériel dans les maisons pompéiennes, ont permis, par la distribution spatiale des différents objets, de restituer l'organisation des activités domestiques et artisanales et le rôle de chacune des pièces²⁶.

Pompéi et Herculaneum offrent l'opportunité d'étudier les tracés hydrauliques à petite et grande échelle, sur l'étendue de la ville mais aussi en «micro-tracé», en observant les détails matériels dans chaque maison : conduites de plomb, vannes, points de distribution. Ils sont donc l'objet du catalogue de référence présenté en annexe, qui rassemble 133 maisons présentant des vestiges de fontaines, 120 à Pompéi et 13 à Herculaneum. Par ailleurs, l'étude sélective de plusieurs *domus* d'Ostie, sans prétendre à une recherche exhaustive²⁷, permet d'envisager une fourchette chronologique plus large, jusqu'au IV^e siècle ap. J.-C., dans la mesure où les témoignages de fontaines décoratives à Ostie se concentrent sur les III^e et IV^e siècles. C'est aussi essayer, en suivant ce *continuum* chronologique, de retracer une évolution architecturale, de la *domus* à l'*insula* et d'en souligner les permanences et les ruptures. L'analyse de ces deux modèles d'habitat dans l'Italie romaine pose en outre le problème de la circulation et de l'adoption de ces structures dans les provinces du I^{er} au IV^e siècles ap. J.-C.²⁸. Plusieurs exemples seront invoqués à titre comparatif, essentiellement en Narbonnaise, en Bétique et en Afrique du Nord, où la concentration de fontaines domestiques peut s'expliquer par le rôle des élites urbaines dans des régions à l'écono-

²³ Voir, de ce point : Grahame 1997; 1998; 2000.

²⁴ Voir en dernier lieu Schmölder 2009, p. 35-39. Le schéma doit être toutefois nuancé, car si beaucoup de réalisations ont été entreprises sous le règne d'Auguste, elles ne seront achevées que sous le règne de son successeur. Voir, pour l'Italie, le cas significatif de Brescia (Gregori 1999, p. 253-255) et, pour l'exemple des Gaules, Agusta-Boularot 2008a, p. 97-99 et 2008b, 20, sur la diffusion des *lacus*; bilan sur Limoges et d'autres cités d'Aqui-

taine dans Loustaud 2000, 169-170, avec phase augusto-tibérienne.

²⁵ Tsujimura 1990.

²⁶ Voir en dernier lieu Allison 2004.

²⁷ Le riche catalogue des puits, citernes et fontaines du site, par Ricciardi 1996, constitue une base de travail qu'il serait inutile de redoubler, même si bien des points mériteraient d'être développés et corrigés.

²⁸ Pour un état du débat, Gros 2001, p. 111-117.

mie puissante et par leur forte réceptivité aux modèles romains²⁹. Dans ces différents contextes, des analogies techniques et structurelles peuvent être dégagées et montrent que les aménagements hydrauliques répondent tant à un rôle utilitaire qu'à un désir culturel. Afin de mieux les mettre en évidence, des planches récapitulatives regroupant des plans de maisons, traités de façon schématiques, sont régulièrement proposées au lecteur.

Cette recherche présente les difficultés inhérentes à sa définition. Elle nécessite une approche pluridisciplinaire et peut, de ce fait, accuser des limites d'investigation. Des méthodes différentes ont été mises en œuvre. Les recherches de terrain tout d'abord, indispensables sur les différents sites, ont permis de rassembler les observations nécessaires. À Pompéi et Herculaneum, elles ont débuté en 1993, dans le cadre d'une maîtrise³⁰ et se sont poursuivies de 1996 à 2002. Fouilles et opérations collectives étaient alors très limitées à Pompéi, où les travaux se sont intensifiés depuis les années 2000, notamment avec la présence de plusieurs équipes françaises structurées autour du Centre Jean Bérard et de l'École française de Rome, en partenariat avec d'autres institutions³¹. Le présent ouvrage témoigne donc d'un état de la recherche sur le site, dans des années où les chantiers archéologiques restaient isolés. Dans ce contexte, la collaboration développée auprès de l'Anglo-American Project in Pompeii, portant sur les fouilles extensives de l'insula VI, 1 de Pompéi, sous la direction de Rick Jones et Damian Robinson (University of Bradford), a enrichi et stimulé mes recherches (1998-2002), en me donnant la possibilité d'étudier *in situ* les structures hydrauliques et de pouvoir raisonner à partir de la stratigraphie. En particulier, les résultats obtenus dans la Casa delle Vestali

(VI 1, 7/25) ont fortement orienté la réalisation de mon travail³². Par ailleurs, au cours de cette longue enquête sur les cités du Vésuve, le catalogue de W. Jashemski, recensant de façon systématique les jardins domestiques de Pompéi et d'Herculaneum, a fourni une précieuse base de travail³³.

Le travail témoigne aussi d'un état des structures observées jusqu'à la fin des années 1990. Sauf cas exceptionnel, c'est ainsi une vision instantanée de la configuration des maisons au moment de l'éruption de 79 qui est proposée, dans une perspective synchronique³⁴. Par ailleurs, tout au long de cette étude, des évolutions notables ont pu être observées dans les maisons; les vestiges hydrauliques sont victimes de l'érosion, comme toutes les constructions du site, mais leur conservation s'avère particulièrement difficile : les tuyaux de plomb peuvent être facilement déplacés et les restaurations engagées ne tiennent pas toujours compte des dispositifs techniques d'origine. Un carnet conservé auprès de la Surintendance, témoigne, seulement pour les années 1960, des dépôts réguliers de conduites, à l'occasion de travaux de réfection sur les trottoirs ou dans les maisons³⁵. Mais l'histoire contemporaine des conduites et des structures associées ne peut pas être toujours suivie avec autant de précision...

Toutefois, face à la conservation lacunaire des vestiges, à leur disparition ou encore à leur reconstruction moderne, la méthode archéologique ne peut pas toujours satisfaire les besoins d'une telle recherche. Outre les recensions bibliographiques, les «fouilles en bibliothèque» ont donc apporté un complément indispensable à ce travail, à travers l'étude de documents d'archives, qui seuls peuvent témoigner des constructions disparues. Plusieurs fonds ont été explorés de façon privilégiée dans le cadre de ce travail, en France tout d'abord, auprès de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie

²⁹ Sur le cas de la Narbonnaise, cf. Dessales 2011a.

³⁰ *Les motifs de fontaines dans l'architecture domestique de Pompéi*, Université de Paris, dir. J.-M. Dentzer.

³¹ Recherches sur l'artisanat de Pompéi (J.-P. Brun); Recherches sur la mort à Pompéi (W. Van Andringa, S. Lepetz).

³² Je remercie les deux directeurs du projet, Rick Jones et Damian Robinson, pour la précieuse collaboration

qu'ils m'ont permis de développer. En l'absence d'une publication collective, on pourra seulement se référer à Jones – Robinson 2004; 2005.

³³ Jashemski 1993.

³⁴ Voir de ce point de vue la méthodologie proche développée par Allison 2004.

³⁵ *Elenco del piombo ritirato e messo nelle Terme sezione femminile*, Casa Bacco, Pompéi.

(Fondation Jacques Doucet), devenue Bibliothèque de l'INHA, où un ensemble inédit a pu être découvert³⁶, de la Bibliothèque Nationale de France (Département des Estampes et de la Photographie)³⁷ et de la Bibliothèque de l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts³⁸ et, en Italie, principalement auprès des archives de la Soprintendenza archeologica di Pompei et du Museo archeologico nazionale di Napoli³⁹. Cette approche m'a engagée à approfondir l'histoire des relevés exécutés dans la première moitié du XIX^e siècle et à connaître les méthodes de restauration, qui ont pu maintenir jusqu'à nos jours l'architecture des demeures, non sans les transformer, de façon plus ou moins brutale⁴⁰. Dans ce cadre, l'exemple des constructions hydrauliques est particulièrement emblématique des programmes de restaurations et de l'idéologie contemporaine. Il suffit de citer le cas, à Pompéi, de la citerne de la Casa delle Vestali (VI, 1, 7/25), interprétée et restaurée comme «salle fraîche» à la fin du XVIII^e siècle par les fouilleurs. Ces derniers préférèrent, en raison de sa position privilégiée auprès du péristyle, lui rendre l'apparence d'une véritable pièce de séjour, obéissant à la restitution classique d'une maison romaine, selon les canons vitruviens : une «stanza da pranzo»⁴¹. Seul l'examen conjoint des vestiges et des pièces d'archives a permis de définir sa véritable nature.

Dernier champ d'investigation, le corpus des textes anciens offre des références très diverses – et profondément ambiguës – sur la nature des structures hydrauliques. En effet, la classification entre les différents genres tradi-

tionnellement distingués (manuel d'agronomie et d'architecture, ouvrage juridique, *ekphrasis* de maisons ou de villas, littérature moraliste...) ne permet pas de saisir pour chacun une intention univoque, mais plutôt de suivre un mode de «contamination» de l'un à l'autre, notamment dans l'usage de la terminologie et des motifs choisis. Difficilement utilisables comme sources premières d'information, ces descriptions permettent de saisir, à des degrés différents, l'articulation entre idéal et réalité et de comprendre quel regard les Anciens pouvaient porter sur les structures hydrauliques, dans le cadre d'une maison romaine. En effet, comme point de vue privilégié, l'eau permet de percevoir des espaces et des références imaginaires⁴² : au-delà de ses usages pratiques, la *domus* constitue un tissu de codes symboliques, où s'entremêlent l'architecture et la statuaire, les deux fondements de cet «art de la mémoire», mis en évidence par F. Yates⁴³.

Avec toutes les difficultés qu'une telle démarche impose, la confrontation des sources littéraires, des données archéologiques de terrain et, dans certains cas, des archives de fouilles, en mettant en évidence les apports et les limites de chacune, ne permet pas seulement de restituer l'organisation des diverses maisons étudiées. En effet, l'analyse des composantes hydrauliques, envisagées dans leur relation à l'architecture domestique, peut aussi offrir une vision différente de la *domus*, tant dans son rapport au tissu urbain, par les choix et les modes de raccordement, que dans sa distribution interne, par les grada-

³⁶ Pour une présentation de ces fonds, voir Dessales 2000. Mes remerciements vont à Georges Fréchet et Jean-Louis Willemin, qui m'ont guidée avec générosité dans la connaissance et le traitement des documents anciens.

³⁷ Voir Bouquillard 2000 pour un état des fonds, le plus important étant constitué par les carnets de François Mazois, dont l'étude exhaustive mériterait d'être conduite.

³⁸ Documents liés aux envois des architectes français en Italie publiés dans Pompéi Envois 1981.

³⁹ Un vif merci à Andrea Milanese pour l'accueil qu'il m'a réservé et pour son aide dans cette recherche. État des fonds dans PPM Documentazione.

⁴⁰ Voir notamment, sur les méthodes de restauration à Pompéi, Pagano 1991; 1996; Sammarco 1996.

⁴¹ Indiquée comme telle dans le relevé de G. Chianta-

relli, 1803 («Parete di Pompei di stanza da pranzo»), publié dans Ornati 1828, p. 5 : cas développé *infra*, chapitre 6, p. 256-258. G. Fiorelli évoque quant à lui une «sala rustica» : cf. Fiorelli 1875, p. 79. Voir une problématique similaire pour la pièce à l'arrière du nymphée de la villa San Marco à Stabies : cf. Blanc 2002.

⁴² Voir par exemple l'analyse de Manfrini-Aragno 1992, sur le thème des femmes à la fontaine sur les vases grecs archaïques.

⁴³ Sur la maison comme lieu de mémoire, voir l'étude fondatrice de Yates 1966, p. 1-26. Egalement, sur la «rhétorique de l'espace» dans le cadre domestique à travers les décors picturaux, employant *loci* et *imagines* : Leach 1988, p. 76-98 et, en dernier lieu, Hales 2003.

tions spatiales et sociales qui l'ordonnent. À travers le rôle de l'eau, il s'agit donc de suivre l'évolution de la maison urbaine, dans ses divers niveaux constitutifs, des dispositifs d'approvisionnement aux formes architecturales adaptées, entre nécessités d'usage et ambitions de mise en scène. Ainsi, l'étude s'est donc centrée sur une catégorie particulière, les fontaines, qui concentrent les caractéristiques les plus significatives, des dispositifs d'alimentation aux choix décoratifs.

Pour ce faire, c'est une logique d'échelle qui a organisé la présentation des données : tout d'abord, l'échelle régionale, l'Italie romaine (Latium, Campanie principalement), dans ses rapports aux provinces occidentales, puis, dans une deuxième partie, l'échelle urbaine, à travers l'exemple privilégié de Pompéi, enfin, l'échelle domestique, dans une troisième partie.

Le premier ensemble de l'ouvrage précise les spécificités des fontaines privées, en incorporant tout d'abord les héritages préromains et, par ailleurs, les rapports qu'elles peuvent entretenir avec leurs analogues publics. Une part importante est accordée à la période hellénistique, mais aussi aux expériences antérieures, égyptiennes et perses, qui ont modelé les imaginations et les créations romaines, dans l'esthétique des jeux d'eau et des jardins paysagers. Bien évidemment, l'écueil de toute typologie est de faire intervenir des catégories modernes, étrangères à l'esprit du concepteur et de l'utilisateur. Seule une classification nuancée permet de rendre compte des variations morphologiques et, surtout, de faire intervenir des critères d'organisation spatiale. C'est donc un essai de typologie évolutive et structurelle, davantage que morphologique, qui est proposé. Dans une même tentative d'approche «dynamique», les types définis en Italie sont rapprochés de ceux observés dans les provinces occidentales du monde romain, afin d'en suivre les modes de diffusion, entre centre et périphérie de l'empire.

Cette étude formelle conduit, dans un

deuxième temps, à une analyse fonctionnelle et quantitative, qui permet de préciser le mode d'approvisionnement des fontaines en contexte privé. Jusqu'à présent, ce sont surtout les sources épigraphiques, littéraires et juridiques qui nous ont informés sur les conditions de distribution de l'eau courante vers les *domus*, mais il importe de savoir dans quelle mesure elles peuvent coïncider avec l'archéologie. Comment les conditions de distribution de l'eau aux particuliers peuvent-elles révéler un tissu urbain et social? Les études épigraphiques ont bien montré l'intérêt de cette question : W. Eck et C. Bruun⁴⁴, à partir du matériel des conduites de plomb inscrites de Rome, ont ainsi décrit les conditions de raccordement aux aqueducs dans l'*Urbs* et ont prouvé que les bénéficiaires de l'eau courante appartenaient majoritairement à l'aristocratie sénatoriale. Mais les données archéologiques recueillies à Pompéi et Herculaneum peuvent nous permettre de préciser ou de nuancer de tels résultats.

Par un effet de zoom progressif, le dernier point abordé passe de l'échelle de la cité à celle, familiale, de la *domus*. On sait combien en effet l'architecture fonctionne comme un emboîtement de cellules organiques, du tissu urbain à la cellule familiale et, à bien des égards, les parcours de l'eau permettent d'appréhender, de façon dynamique, ces différentes cellules. Cette dernière approche analyse donc les modes de répartition hydraulique dans chaque maison, en s'appuyant principalement sur les exemples de Pompéi, d'Herculaneum et d'Ostie. Il s'agit également de restituer les quantités disponibles, de mieux préciser la réelle fonction des fontaines, entre rôle pratique ou pur agrément, et de cerner la fonction des espaces desservis. En réalité, suivre les cours de l'eau constitue autant d'invitations pour restituer les parcours des habitants, leurs mouvements journaliers et leurs modes d'occupation.

⁴⁴ État des recherches dans Bruun 1991.

